

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Si les femmes consentent à ne pas sortir de la sphère que leur assigne la nature, pense Rousseau, elles trouveront sûrement le bonheur, et jouiront par surcroît d'un pouvoir presque illimité. < L'habitude la plus douce qui puisse exister est celle de la vie domestique... J'ai beau chercher où l'on peut trouver le vrai bonheur, s'il en est sur la terre, ma raison ne me le montre que là... La femme à la fois honnête, aimable, et sage, celle qui force les siens à la respecter, celle qui a de la réserve et de la modestie, celle en un mot qui soutient l'amour par l'estime, les envoie (les hommes) d'un signe au bout du monde, au combat, à la gloire, à la mort, où il lui plaît. Cet empire est beau, ce me semble, et vaut bien la peine d'être acheté >.

Terminons cet exposé rapide, et forcément bien incomplet, des idées de notre grand compatriote relativement aux femmes par une dernière citation, qui nous livre peut-être le secret de l'ascendant qu'il exerça sur elles : < Qui veut être méprisé des femmes ? dit-il dans l'*Emile*. Personne au monde, non pas même celui qui ne veut plus les aimer. Et moi, qui leur dis des vérités si dures¹, croyez-vous que leur jugement me soit indifférent ? Non ; leurs suffrages me sont plus chers que les vôtres, lecteurs, souvent plus femmes qu'elles ! >

J. de MESTRAL-COMBREMONT.

De-ci, De-là...

Voici encore quelques détails sur le Congrès de Budapest, dont nous publierons le programme complet dans notre prochain numéro :

« Le fonds du Congrès a été enrichi, jusqu'à présent, par divers moyens. D'après la motion de Mme la baronne Georges Banffy, il a été décidé, lors d'une séance du Comité des finances, de quêter jusqu'au moment du Congrès, auprès des invités des réunions particulières mondaines. Des centaines de couronnes ont été ainsi réalisées. Sur la proposition d'une dame qui est propriétaire d'un grand magasin, plusieurs marchands retiennent, en changeant de l'argent, une bagatelle au profit du Congrès. Dans plusieurs familles, les enfants ont fondé des caisses d'épargne en faveur du Congrès. Les « trois fillettes Meller », la petite comtesse Haller, et Jancsi Kozma, collégienne, suffragette depuis sa quatrième année, sont avec leur collecte à la tête de la petite bande zélée. Une autre collégienne n'aide ses camarades dans leurs devoirs que contre un paiement à la caisse du Congrès. Nous devons une autre subvention à une représentation cinématographique, dont les revenus ont été cédés par le généreux propriétaire. Le bon exemple a été suivi par des entrepreneurs de province. Le sport a prêté main-forte. Deux notables clubs de football ont tenu un match en faveur du fonds du Congrès. Nous devons aussi une somme respectable au Comité d'artistes, présidé par la comtesse Katinka Pejacsevitch et l'artiste Ritta Boem. Les meilleurs de nos peintres et sculpteurs des deux sexes nous ont offert environ 60 ouvrages d'art, qui ont été vendus aux enchères. Le sympathique et spirituel écrivain et directeur du cabaret d'artistes, Endre Nagy, fonctionnaire en qualité de crieur.

« Les fêtes de parc, les bazars, les conférences de propagande, arrangés durant l'été dernier dans d'élégantes stations balnéaires, surtout à Trenčsén-Teplicz, Tartrafűd et Tâtra-Lomnicz, obtinrent un grand succès, tant d'argent que de propagande. Des Hongroises ont fait aussi des conférences dans des stations étrangères. Une propagande amusante est le poème comique du directeur Endre Nagy, déclamé journalièrement dans son cabaret d'artistes. Le directeur, qui, comme membre de notre Comité d'artistes, a assisté à une de nos assemblées financières, plaisante nos efforts pour recueillir de l'argent. Différents départements et municipalités ont récemment contribué au fonds.

« Des épisodes touchants démontrent combien l'importance de notre cause est connue de toutes les classes du peuple. L'Union des paysannes du village Balmasujváros a envoyé 63 couronnes, dont ces femmes, excessivement pauvres, ont fait la collecte. Nous apprécions

¹ Il vient de déclarer que la femme, au point de vue des facultés intellectuelles, ne saurait prétendre au même rang que l'homme.

ce don plus que d'autres plus riches, parce que c'est vraiment un grand sacrifice en faveur de notre cause. Nous apprécions également les 3 couronnes, que nous avons reçues de la manière suivante. Un membre de notre Comité exécutif a été invité à dîner dans une ville de province chez des amis. En partant, elle voulut donner 3 couronnes de pourboire à la cuisinière; celle-ci lui dit: « Je ne puis rien économiser pour le Congrès, parce que je veux entretenir mon fils illégitime comme il faut, ce qui dévore tout mon salaire; mais je sais bien qu'il est de mon devoir de montrer que je suis reconnaissante du mouvement, qui veut améliorer le sort de toutes les femmes; donnez, s'il vous plaît, l'argent à la caisse du Congrès. » Un bazar de Noël, avec conférences de la comtesse Teleki, de l'écrivain illustre Terka Lux, et de la suffragiste anglaise Cicely Corbett, rapporta également une somme considérable.

« Comme membre du Congrès, on peut se faire inscrire individuellement ou par corporation. La taxe s'élève à 10 fr. par membre. »

* * *

La Société médicale de Genève, une des doyennes des compagnies savantes genevoises, qui, jusqu'à présent, avait tenu à l'écart les femmes médecins, vient de rompre avec cette tradition, en acceptant comme membre Mme Dr Marie Huguenin. Nos félicitations.

* * *

Le gouvernement américain a confié à une femme, Mrs. Roger, les fonctions de receveur des domaines à Leadville, dans le Colorado, avec des appointements de quinze mille francs par an. Le secrétaire d'Etat donne comme motif de ce choix qu'aux Etats-Unis, on peut mieux compter sur les femmes que sur les hommes pour le maniement de l'argent.

La Lutte anti-tuberculeuse par le Dispensaire¹

La tuberculose, plus que toute autre maladie, est une maladie sociale. L'agent contagieux, le bacille, joue évidemment un rôle dans sa propagation, mais l'autre facteur, le terrain, et par suite les conditions de vie du malade, ont une importance plus grande encore. D'une façon générale et considérée en masse, on peut dire que la tuberculose est une maladie de misère, curable dans de bonnes conditions matérielles suivies. On l'a reconnu : de plus en plus, actuellement, la lutte antituberculeuse, qui, jusqu'à ces dernières années, s'était cantonnée dans la cure des tuberculoses avérées, se transforme en une lutte contre les causes de la maladie et son évolution au début.

L'hospitalisation de tous les tuberculeux étant une impossibilité, le pivot de l'armement antituberculeux actuel est devenu le dispensaire, centre où convergent tous les efforts, et qui a l'avantage de convenir à tous les degrés de la maladie : aux malades qui ne peuvent aller aux sanatoria; à ceux qu'il faut aiguiller vers le sanatorium; à ceux qui sortent du sanatorium, et qu'il faut continuer à suivre.

Il nous semble possible de donner la synthèse de tous les différents systèmes de dispensaires, puisqu'elle est représentée à Paris par un dispensaire type, qui a voulu quitter, à cause de la généralisation de ses services, le nom de dispensaire, pour prendre celui d'Office antituberculeux. C'est un organisme très complet, où se pratiquent avec méthode la cure, la prophylaxie, l'assistance et l'éducation antituberculeuse. C'est pourquoi nous croyons intéressant de l'étudier ici avec quelque détail.

Organisé en 1905 par MM. Robin et Siegfried, à l'hôpital Beaujon, il compte actuellement entre onze et douze mille malades. Les services y sont assurés, par un comité médical, par

¹ La lutte antituberculeuse étant au programme d'un grand nombre de nos Sociétés féminines, nous pensons rendre service à nos lecteurs, en reproduisant, avec l'autorisation de l'auteur, quelques fragments d'un article qu'une de nos collaboratrices de Paris, très compétente en pareille matière, a écrit pour la *Grande Revue*. (Réd.).